



Jardins ouvriers près de Bristol (Grande-Bretagne). Photo Roland Bechmann.

CULTIVER SON JARDIN ET PROTÉGER LA TERRE

Gérard LEFEBVRE*

Il y a une vingtaine d'années, un vieux jardinier, d'un de nos groupes de jardins familiaux, fertilisait encore son jardin comme le faisaient ses ancêtres: il utilisait des déjections humaines.

Certains samedis, très tôt le matin, on le voyait arriver avec le petit chariot contenant la précieuse cargaison, que nos anciens appelaient poétiquement "poudrette".

Il est à noter que ce jardinier avait de très beaux légumes, entre autres, de magnifiques poireaux.

Gervais, c'était son prénom, nous a quitté à un âge avancé. Dire que cette longévité était due au manque de toxicité des légumes qu'il consommait serait exagéré, on peut néanmoins supposer qu'ils y ont contribué.

D'autres jardiniers se sont succédés depuis sur la parcelle qu'il cultivait, abandonnant sa façon de fertiliser la terre, mais, en le faisant, toutefois d'une manière que l'on qualifie maintenant d'écologique.

Ils sont suivis, en cela, par la majorité de nos 1 280 sociétaires et c'est ainsi depuis des décennies. Malgré une culture poussée, nos jardins conservent leur fertilité et la terre une vie microbienne intense. En un mot, ce sont des terres vivantes! Vivante un adjectif que l'on emploierait plutôt en parlant des humains, mais qui qualifie bien ce que doit être également la terre.

Il y a d'ailleurs une analogie entre elle et l'homme; comme lui, et d'une manière complexe, elle assimile les produits naturels qui lui sont confiés, les transforme en aliments nutritifs pour les mettre à la disposition des plantes. Remplacer ces produits naturels par une nourriture faite d'engrais chimiques solubles, revient à la nourrir artificiellement, tout comme l'homme, à qui on injecte goutte à goutte une solution nutritive.

On peut même avancer, qu'en cas d'utilisation massive d'engrais chimiques, la terre ne sert plus que de support à la plante. On en

*Fédération nationale
des jardins familiaux
11, rue Destrez
75014 Paris

retiendra pour preuve que les cultures faites en régions désertiques la terre est remplacée par de l'eau contenant les solutions nutritives.

Par ailleurs, ces nourritures chimiques, que l'on distribue aux plantes, appauvrissent la vie microbienne de la terre, celle-ci se meurt petit à petit avec, pour conséquences, une moins grande résistance des plantes aux insectes nuisibles et aux maladies, ainsi que la nécessité d'augmenter, de plus en plus, la quantité d'engrais et de pesticides.

Il est à noter également qu'une partie de ces engrais, particulièrement les nitrates, entraînés par les eaux de ruissellement s'en vont polluer rivières et nappes phréatiques.

Quelles sont les conséquences de cette utilisation massive d'engrais chimiques et de produits toxiques employés dans la lutte contre les maladies et insectes nuisibles?

Sont-ils nocifs pour notre santé et à l'origine de certaines maladies, comme celles que l'on hésite à nommer et que l'on qualifie de longues et douloureuses?

Qui peut affirmer que les plantes ont totalement éliminé ces produits lorsqu'est arrivé le moment de la récolte?

Eh si oui, où sont les résidus de ces produits sinon dans la terre!

Laissons aux doctes personnages que sont les spécialistes, le soin de répondre à ces différents points d'interrogation et contentons-nous, jardins familiaux, d'inciter nos sociétaires à cultiver leur jardin d'une manière écologique, non pas seulement parce que les légumes cultivés ainsi sont d'une qualité gustative supérieure, mais également, pour que les terres qui nous ont été léguées par nos ancêtres, et que nous transmettrons à notre tour, soient toujours vivantes.